

Je crois nécessaire, pour ne pas compliquer la discussion, de laisser de côté ce qui, dans le texte du Vâichṇava, se rapporte à ce Purâṇa même, lequel, d'après le dernier paragraphe, émanerait de quatre anciennes collections. Je n'insisterai pas davantage sur les variantes que présentent le Vâichṇava, le Bhâgavata et l'Âgnêya, en ce qui touche les noms des disciples de Rômaharchaṇa; ces variantes peu nombreuses, dont je viens de faire le relevé dans une note, prouvent que la tradition relative à ces anciens sages a été assez uniformément conservée par les autorités sur lesquelles s'appuient le Vâichṇava, l'Âgnêya et le Bhâgavata Purâṇa. Il y a cependant un de ces noms, celui de *Kaṣyapa*, sur lequel il est très-probable que le Bhâgavata est dans l'erreur, tandis que le Vâichṇava Purâṇa, où on lit *Kâṣyapa*, c'est-à-dire *le descendant de Kaṣyapa*, épithète qui n'est qu'un autre nom d'Akrîtavraṇa, donne très-probablement la vraie leçon, à en croire du moins le commentaire qui accompagne ce Purâṇa. Outre que la variante du Bhâgavata fait paraître, parmi les disciples de Rômaharchaṇa, le nom d'un sage qui jouit, dans les traditions cosmogoniques, d'une célébrité d'un autre genre, elle a l'inconvénient de distinguer à tort deux personnages là où, selon le Vâyaviya, il n'en existe en réalité qu'un seul.

Mais, à part ces différences, l'accord de ce passage du Vâichṇava avec celui du Bhâgavata, quant au point principal de cette discussion, l'état primitif des Purâṇas, est aussi complet qu'on le peut désirer. Dans l'un comme dans l'autre texte, Vyâsa, le compilateur des Vêdas, a un disciple nommé Rômaharchaṇa, et appartenant à la caste Sûta, celle des écuyers et des Bardes, auquel il confie le dépôt des anciennes traditions <sup>(1)</sup>. Ce dernier,

<sup>1</sup> C'est à dessein que je ne parle pas dans le texte d'une collection divine des Purâṇas,

invention purement mythologique des compilateurs de quelques-uns des Purâṇas ac-